

Atelier « Prendre appui sur les œuvres lues pour développer le lexique » LA BELLE AU BOIS DORMANT, de Charles PERRAULT

1. Quels pourraient être les apports de cet album ou de ce conte en termes d'apprentissage ou d'enrichissement du lexique ? Parmi vos propositions, soulignez celle ou celles que vous retiendrez pour la question 2.

2. Comment s'y prendre, quelles activités et quels outils proposer pour qu'il y ait effectivement compréhension, apprentissage et mémorisation du vocabulaire envisagé à la question précédente ?

Groupe 1

- Acculturation des élèves aux contes du patrimoine.
- Enrichissement du lexique d'un point de vue historique.
- Objectif de compréhension : structurer le lexique pour comprendre la structuration du récit.
- Objectif d'acquisition : corolle lexicale pour obtenir un outil qui décline les lieux, les personnages, les moments.
- Objectif de recontextualisation : utilisation de l'outil pour un travail de réécriture, de mise en voix afin de réactiver le lexique.
- Élargir à d'autres contes.
- L'aspect historique. Travail sur la grammaire, la syntaxe, le registre de langue, la construction des mots. Évolution des mots.
- Produire des textes avec les mots.

- Programmation d'école, de cycle autour des contes du patrimoine.
- Catégorisation avec les corolles lexicales.
- Production d'écrits.
- Production orale.
- Jeux de rôles. Théâtralisation.
- Lire d'autres contes en réseau.
- Travail sur l'aspect historique.

Groupe 2

- Illustration du vocabulaire du château en histoire

- Champ lexical autour du conte (personnages, symboles du conte, lieu, ...)

- Relever les éléments du château, les personnages, les symboles => fleur lexicale

Personnages

roi/reine
princesse/fée
prince
jeune
vieille
bonne
petit nain
dragon
ogre/ogresse
la cour

Objets/ Symboles

don/vœux
prédiction
sept lieux
baguette
sabbat
enchantement
lumineux
divin
songe

Lieux

palais
salle de garde
château
donjon
galetas
tour
tapisserie
royaume
basse-cour
écurie
cour pavée
contrées
chapelle

Extrait d'un des guides pédagogiques, lié à l'opération « **Un livre pour l'été** – Neuf contes de PERRAULT – La langue des contes de Perrault »

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Un_livre_pour_l_ete/78/5/LPE2011_langue_contes_190785.pdf

1. Vocabulaire :

Tous les mots qui peuvent être inconnus des élèves n'ont pas été retenus ; ceux qui ont été pris en compte sont uniquement les mots qui ont disparu – en tout cas de la langue que parlent ordinairement les enfants – et les mots dont le sens a changé et qui peuvent prêter à contresens. Pour ces derniers mots, seuls ont été retenus les cas où la signification dans le texte s'éloigne de la signification ordinaire dans la langue contemporaine.

Les équivalents proposés s'appuient sur les définitions de l'abrégé du Dictionnaire de Littré, paru dans l'édition 10/18 en 1984, mais le choix a été systématiquement fait de formulations compréhensibles par les élèves.

Quand cela s'est avéré possible, pour aider à la compréhension, le rapprochement avec un mot de la même famille a été proposé. Il s'agit parfois de saisir ce qu'il y a de commun, ou bien de constater des spécifications différentes.

La Belle au bois dormant :

- [un] arrêt (p. 33) : décision définitive (on s'arrête à une solution après avoir hésité d'une solution à l'autre).
- balancer (p. 35) : hésiter, peser le pour et le contre entre deux solutions.
- [le] col (p. 40) : le cou
- [un] collet monté (p. 37) : un col de vêtement relativement grand et vertical (peu confortable).
- contenter (p. 39) : rendre content, faire plaisir (pas seulement comme de nos jours : répondre au minimum à ce qui est demandé).
- délacer (p. 33) : défaire les lacets qui attachent les vêtements (et pas seulement les chaussures).
- [le] dernier, [la] dernière (p. 33) : le plus grand, la plus grande.
- eau [de la reine de Hongrie] (p. 33) : parfum à forte odeur, dont on se servait pour ramener à eux les gens qui s'évanouissaient.
- [aller aux] eaux (p. 31) : faire une cure thermale.
- [une] entrée (p. 39) : accueil de la population quand un prince entre dans une ville.
- s'exciter [à la fureur] (p. 40) : se mettre en condition pour s'obliger à ressentir de la fureur.
- [se] fier (p. 39) : faire confiance, se confier.
- [un] galetas (p. 33) : chambre minuscule et misérable, aménagée sous les toits (là où il fait le plus chaud en été et le plus froid en hiver).
- [les] gens [de quelqu'un] (p. 35) : ses serviteurs.
- halener (p. 41) : sentir, flairer (cf. le mot haleine).

- incarnat, incarnate (p. 33) : rouge vif (c'est la racine de chair, décharné, carnivore...).
- [une] inclination (p. 39) : un goût, un penchant du caractère.
- [se] jouer [à quelqu'un] (p. 40) : se mesurer à quelqu'un, faire le malin ; traiter quelqu'un comme un jouet.
- [maison de] plaisance (p. 32) : maison de campagne, résidence secondaire, où l'on habite pour le plaisir et non pour le travail.
- [en] poste (p. 41) : autrefois, on plaçait (on postait) des établissements avec chevaux régulièrement le long des grandes routes. Les voyageurs pouvaient ainsi changer régulièrement de cheval quand il était fatigué, comme dans une course de relais. Cela permettait d'aller plus vite.
- ranger [un discours] (p. 37) : arranger, mettre en ordre.
- Suisse (p. 34, p. 37) : les gardes qu'un particulier pouvait payer, et qui venaient souvent de la Suisse.
- [une] viande (p. 37) : toutes les espèces de nourriture, le repas.

Quelques pistes pour le travail en classe

L'objectif principal de la lecture des *Contes* est **que les élèves goûtent le plaisir des histoires**. Le souci de la langue ne doit jamais faire oublier cet objectif essentiel. Il n'est donc pas question qu'ils maîtrisent la langue de Perrault, mais seulement qu'ils s'y familiarisent assez pour ne plus la ressentir comme une entrave à leur plaisir.

Pour cela, on se souviendra qu'à l'école maternelle, c'est la lecture oralisée par le maître qui habitue les élèves avec la langue écrite qui ne leur est pas familière. Le plaisir des contes n'est-il pas un plaisir très ancien, que les élèves ont déjà goûté lorsqu'ils étaient en Maternelle ?

Au cycle 3, il est utile de ne pas mettre tout de suite sous les yeux des élèves des textes dont la langue est difficile au point qu'elle peut bloquer la mise en route du travail de compréhension. Il est souvent plus utile de mener le travail de compréhension ou d'interprétation à partir de la lecture orale faite par l'adulte, et aussi souvent répétée qu'il est nécessaire. En effet, la mise en voix proposée par le maître facilite beaucoup la reconnaissance des rapports syntaxiques et l'intégration des informations ; elle permet de hiérarchiser les éléments et de saisir les ruptures surprenantes, l'organisation du récit ; elle aide aussi à percevoir les effets ironiques, humoristiques ou rêveurs, mystérieux... Le texte écrit peut être donné à la fin du travail, pour une lecture silencieuse qui réactualise de façon individuelle le cheminement collectif.

Dans le courant du travail, on ne s'interdira pas de donner à l'occasion un équivalent pour un mot ou une expression qui gênent. Cependant on n'oubliera pas un des objectifs essentiels de l'école primaire : **apprendre aux élèves à apprendre du vocabulaire**. Quand on le pourra sans trop ralentir le travail de compréhension, on proposera une aide (une décomposition du mot, un mot de la même famille, une association tirée de la langue ordinaire... un appui réfléchi sur le contexte... un phénomène d'alternance dans un rapprochement avec un mot connu...). Cette façon de procéder entraîne les élèves à se débrouiller seuls de mots qu'ils ne connaissent pas ; elle exerce une forme d'attention et de souplesse lexicale qui est la condition pour aborder des textes difficiles.

Cependant, on peut imaginer de proposer à sa classe des activités plus spécifiques. Quelques exemples sont donnés ci-dessous.

À partir d'un problème de compréhension

► Le conte *Le Petit Poucet* renferme un jeu sur le mot **habiller**.

a - Lorsque l'ogre déclare pour la première fois qu'il sent la chair fraîche : « Il faut, lui dit sa femme, que ce soit ce veau que je viens d'habiller que vous sentez. » (p. 23)

b – Après le massacre des petites ogresses, le petit Poucet « réveilla ses frères, et leur dit de s'habiller promptement et de le suivre. » (pp. 25-26)

c – Après que l'ogre se fut réveillé, il « dit à sa femme : "Va-t'en là-haut habiller ces petits drôles d'hier au soir." L'ogresse fut fort étonnée de la bonté de son mari, ne se doutant point de la manière qu'il entendait qu'elle les habillât, et croyant qu'il lui ordonnait de les aller vêtir, elle monta en haut où elle fut bien surprise lorsqu'elle aperçût ses sept filles égorgées et nageant dans leur sang. » (p. 26)

► Voici la définition que propose le dictionnaire Littré (1872) :

"habiller, *va.* Faire l'habillage d'une bête tuée. // Mettre sur quelqu'un les diverses pièces d'étoffe dont on couvre le corps. // Donner, fournir, faire des habits à quelqu'un. // Fig. Habiller quelqu'un de toutes pièces, en dire beaucoup de mal. // Se dit de l'effet que font les habits qu'on porte. Ce costume vous habille bien. // Par extens. Couvrir, envelopper. // S'habiller, *vr.* Mettre des habits. // Se pourvoir d'habits.

"habillage : terme de cuisine. Préparation des pièces qu'on met à la broche. // Opération qui consiste à écorcher, vider et mettre en état les bêtes tuées."

► À partir du problème de compréhension que posera vraisemblablement la phrase c, on peut imaginer lancer les élèves dans une enquête sur les sens du verbe *habiller*. Ils expliciteront le sens qu'ils donnent eux-mêmes à ce verbe, ils rechercheront les deux autres occurrences dans le conte, identifieront dans la phrase b un emploi conforme à leur usage. La phrase a devrait les mettre sur la piste d'un terme culinaire, puisqu'on retrouve ce "veau" dans le menu de l'ogre ("voilà un veau, deux moutons et la moitié d'un cochon !", p. 23). Ils devraient parvenir à un sens approché : "préparer une pièce de viande de façon à la rendre propre à la consommation". Il n'est sans doute pas nécessaire d'aller plus loin, surtout dans un contexte de cruauté ogresque.

À partir du repérage d'une régularité

- ▶ À fréquenter plusieurs contes, il est possible que les élèves repèrent la fréquence du mot **aise** et de ses dérivés. On peut alors leur proposer d'identifier précisément les phrases où cette racine apparaît, de les classer et de déterminer quels équivalents ils proposent pour chaque classe.
- ▶ De même, ils peuvent s'intéresser à l'ordre des pronoms compléments d'un infinitif. En s'appuyant sur les reformulations qu'ils proposent, il est vraisemblable qu'ils parviennent à mettre au clair la structure archaïque : pronom complément de l'infinitif + verbe + infinitif, au lieu de la structure contemporaine : verbe + pronom complément de l'infinitif + infinitif.
- ▶ Toujours en se fondant sur la perception intuitive des écarts d'avec la langue contemporaine, on peut aussi s'intéresser, d'un point de vue syntaxique et morphologique, à l'imparfait du subjonctif, à l'omission du second élément de la négation...
 - Ces enquêtes plus approfondies sont l'occasion d'un entraînement à la réflexion lexicologique ou grammaticale. Elles permettent aussi de cultiver une forme particulière d'attention philologique au grain du texte, attention qui ne compte pas pour rien dans le plaisir de la lecture littéraire. Il importe cependant que ces études correspondent réellement à la curiosité intelligente des élèves. **Il ne revient pas à l'école primaire d'enseigner l'histoire de la langue, mais seulement d'initier les élèves à la réflexion sur la langue et de cultiver leur curiosité dans ce domaine.**